

Albert DAUZAT

Professeur à l'École pratique des Hautes-Études

Pauze

LE NOUVEL ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE PAR RÉGIONS

Pour recueillir et étudier nos parlers ruraux.
L'œuvre de Gilliéron. — Pourquoi un nouvel atlas.
Notre méthode, notre but, nos collaborateurs.

Avec 3 cartes linguistiques

dédicace'

par l'auteur Albert

Dauzat, célèbre

Pauze

philologue dont j'ai été l'enquêteur

pendant 14 années (Les "lieux-dits")

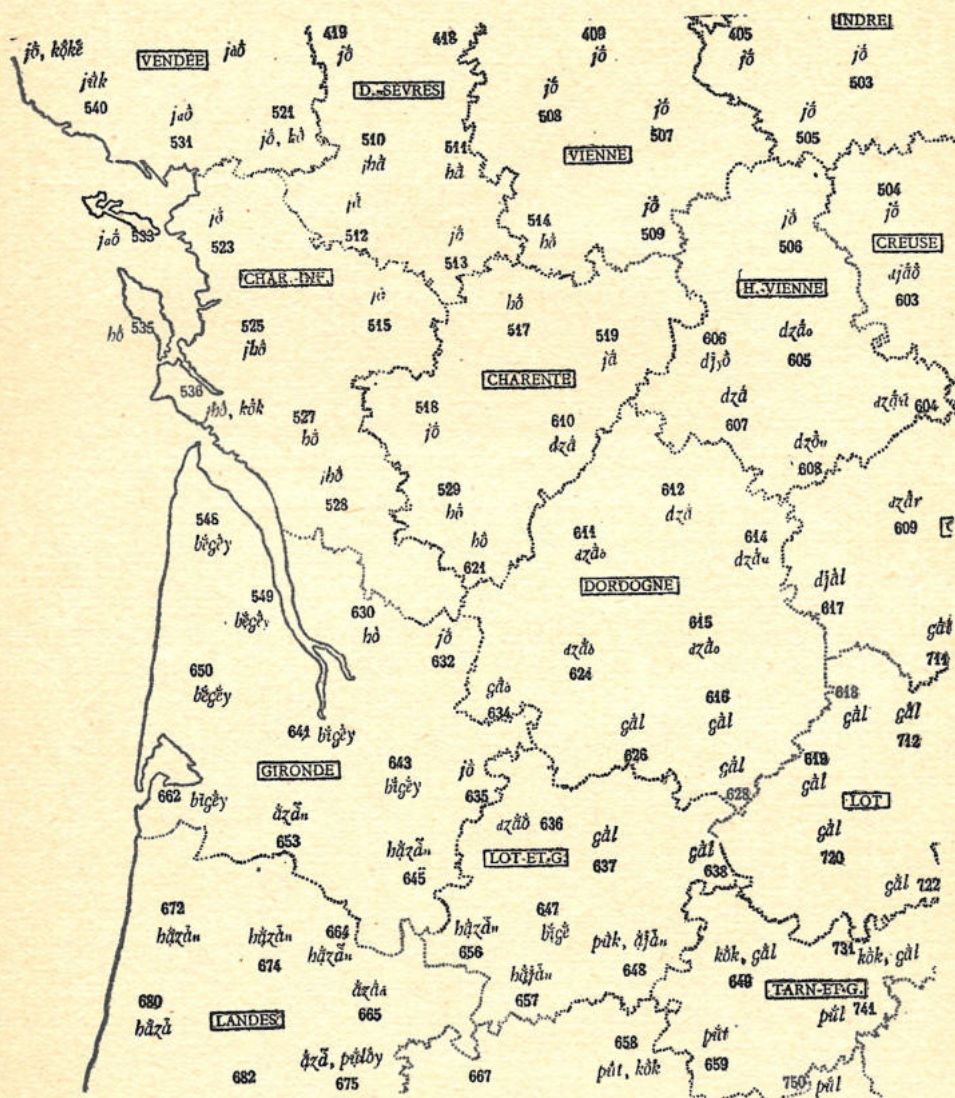
LUÇON

IMPRIMERIE S. PACTEAU

43, rue Georges-Clemenceau

Les noms du COQ dans le Sud-Ouest de la France

(Fragment de la carte COQ de l'Atlas Gilliéron-Edmont)



*Mon collaborateur Laudonius
Cordialement
A. Dauzat*

Le Nouvel Atlas linguistique de la France par régions

Qu'est-ce qu'un atlas linguistique ? L'Atlas Gilliéron-Edmont.

Un nouvel atlas linguistique de la France est en préparation.

Les atlas linguistiques ont pour but de présenter, d'une façon à la fois scientifique et vivante, l'étude comparative des dialectes, patois, parlers ruraux d'un territoire plus ou moins vaste. En groupant sur une même carte les différentes variantes d'un mot, d'une forme verbale, voire d'une petite phrase, tel qu'il existe, tel qu'il est prononcé dans un grand nombre de villages, la cartographie linguistique permet d'apprécier, pour la région étudiée, la répartition des mots et des formes, comme les différences de prononciation, d'en déduire tous les enseignements que comporte l'interprétation de ces matériaux : histoire des termes, voyages des mots, évolution des formes grammaticales, rapports des dialectes et patois avec le français.

Le premier atlas linguistique a vu le jour en France. Il a été l'œuvre de Jules Gilliéron, un maître et un initiateur, dont les régionalistes comme les linguistes doivent vénérer la mémoire. Avec son collaborateur Edmont, qui fut chargé seul de toute l'enquête à travers la France, il accomplit ce travail énorme avec une conscience et un désintéressement auxquels on ne saurait trop rendre hommage. L'enquête d'Edmont dura quatre ans (1897-1901) ; Gilliéron colligeait les matériaux et les reportait sur les cartes. L'atlas fut publié par fascicules (double in-folio) de 1902 à 1910.

Gilliéron avait préparé d'avance un questionnaire d'environ deux mille phrases et mots usuels. Il s'agissait de grouper dans ce matériel, somme toute restreint, tout l'essentiel, non seulement du vocabulaire, mais des formes grammaticales, de la syntaxe courante ou de la phonétique (traits caractéristiques de la prononciation dans son état actuel et dans ses rapports avec la langue médiévale et le latin) : les exemples devaient renfermer la plupart des vieux mots, comme les néologismes intéressants, les variétés des flexions des noms, des pronoms, des conjugaisons, les combinaisons les plus fréquentes des mots et de ces « outils grammaticaux » que sont devenus l'article et les adjectifs-pronoms. L'apparition de richesses négligées fit ajouter de nouvelles cartes, limitées au sud la France. L'ensemble des cartes atteignait deux mille environ.

Le questionnaire avait été demandé dans 638 localités, dont la proportion par département variait suivant la diversité des parlers locaux : il y en a, par

exemple, 14 dans les Vosges contre 3 en Seine-et-Oise. Dans chaque village, Edmont se faisait indiquer un habitant, originaire de la localité et parlant bien le patois. Il l'installait à l'auberge devant une chopine de vin et lui faisait traduire en patois les mots et les phrases du questionnaire.

Chaque carte a été consacrée à un mot ou à un petit groupe de mots ; les divers villages y figurent par un chiffre. A côté de chaque chiffre est inscrit le mot, ou le petit groupe, tel qu'Edmont l'a entendu et noté dans chaque village. Il va sans dire que les auteurs ont employé une orthographe phonétique, afin de pouvoir enregistrer les nuances des prononciations avec le maximum de précision. Les verbes et adjectifs-pronoms ont été demandés enchassés dans une phrase, d'où ils ont été détachés ensuite pour être reportés chacun sur la carte. Nous avons ainsi la carte *ailles* (extraite de la phrase « je veux que tu *ailles* à l'école »), comme la carte *abreuvoir* ou la carte *hanneton*, juxtaposant chacune sur la même feuille les différentes façons de dire *ailles*, *abreuvoir*, *hanneton*, dans les 638 localités où Edmont a fait l'enquête.

Pour faciliter l'interprétation des cartes, on groupe les mots ou les formes par *aires* sur des cartes d'étude. Envisage-t-on, par exemple, les différents types lexicaux de « coq », on marquera d'une couleur spéciale ou d'un grisé particulier le territoire où l'on dit *coq*, celui où l'on dit *jal* ou *jau*, celui où l'on dit *poul*, etc. . . S'agit-il, au contraire, d'une étude de phonétique, on séparera, par teintes, les régions *vache* du français central, *vaque* (*vak*) du normanno-picard, *valcho*, *valso* . . . du Massif Central, *vaco* (*baco*) du Midi ; on pourra aussi tracer des limites phonétiques entre les différents types de prononciation

Nous donnons ci-joint un spécimen d'une carte de l'Atlas Gilliéron — les noms du coq dans le Sud-Ouest de la France — et deux cartes d'étude. La première de celles-ci, interprétation de la précédente, montre comment les mots se groupent par aires, par types lexicaux, en négligeant les différences de prononciation : ainsi les représentants du latin *gallus*, qui offrent une grande variété d'évolutions phonétiques et d'altérations (*gal*, *djal*, *dzo*, *jo*, *ho*, *juk*...) sont groupés dans la même aire (hachures obliques). La dernière carte montre la répartition approximative actuelle des noms désignant la fête patronale.



Utilité des atlas ; portée de la géographie linguistique

Une science nouvelle, la géographie linguistique, dont les résultats dépassèrent toutes les prévisions, est sortie du premier atlas linguistique de la France. Elle rénova, non seulement l'étude des dialectes, mais l'histoire du français ; mieux encore. « elle a agi sur la théorie même de la linguistique historique », comme l'a proclamé un de nos maîtres, Antoine Meillet, qui précisait ainsi son jugement (1) :

« On voyait clairement pour la première fois la complexité de l'évolution linguistique, l'aire mouvante des parlers, l'entrecroisement des isoglosses (2),

(1) *Pensée, langage*, 1. 32-1 (t. I de l'*Encyclopédie française*).

(2) On appelle ainsi les limites linguistiques, principalement phonétiques, comme celle entre *vaque* (*vak*) et *vache*.

les accidents imprévisibles qui atteignent les mots et contrecarrent l'évolution normale, les innovations locales et les progrès incessants du français sur les patois. On ne pouvait plus se représenter avec la simplicité schématique des premiers essais le passage du latin au français, ni, par suite, l'histoire d'une langue quelconque. On a mesuré l'écart, souvent considérable, entre la langue des textes et le parler vivant et l'on a pris une idée concrète des facteurs qui s'exercent sur le développement linguistique. »

L'Atlas linguistique de la France fit école. Parmi les disciples du maître, MM. Jud et Jaberg élaborèrent l'Atlas suisse-italien, Giera, l'Atlas catalan, Blancquaert (qui suivit aussi mon enseignement), l'Atlas flamand, Puscariu et Pop, l'Atlas roumain. D'autres furent préparés en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Estonie, aux Etats-Unis... Au premier Congrès international des linguistes, tenu à La Haye en 1928, Meillet faisait adopter une résolution qui recommandait à toutes les nations d'organiser des enquêtes aboutissant à la constitution d'atlas linguistiques, pour l'étude comparative des langues du monde. Ce fut un grand succès pour la science française.

Ce n'est pas tout : non seulement la cartographie des langues, la géographie linguistique sont sorties de l'Atlas de Gilliéron, mais toute la cartographie sociale, en voie de développement rapide, procède de lui. D'abord la cartographie folklorique, déjà avancée, qui a renouvelé les méthodes de cette science, et dont le premier Congrès international de folklore, tenu à Paris en 1937, a montré toute l'importance. La cartographie a été appliquée à l'étude comparée des religions ; par Brutails, aux écoles médiévales d'architecture ; M. André Siegfried a innové la cartographie politique, pour laquelle il s'inspire de nos procédés.



Pourquoi un nouvel atlas linguistique ?

Pourquoi un nouvel atlas linguistique de la France est-il nécessaire ?

Le premier en date, l'Atlas Gilliéron-Edmont devait donner lieu, dans son exécution, à des tâtonnements et à des erreurs de méthode inévitables. Ses successeurs, à l'étranger, ont déjà profité, pour faire mieux, de l'expérience de leurs aînés et des critiques qui ont été formulées.

Ces critiques peuvent se résumer ainsi.

L'enquête a dû être trop rapide. Les sujets n'ont pas toujours été bien choisis. Edmont a été parfois trompé sur l'origine du sujet, qui s'est dit natif de la localité, alors qu'il était né ailleurs (le sujet ou ses répondants n'ayant pas attaché d'importance à cette particularité, pourtant capitale.) La traduction d'un long questionnaire a souvent fatigué le sujet, en provoquant des réponses francisées ou extorquées.

Edmont ne connaissait pas la plupart des régions où il a fait son enquête ; il s'est trouvé en présence d'objets, de coutumes et surtout de dialectes qu'il ignorait. Il a pu ainsi confondre les mots à travers les choses (par exemple la charrue et l'araire), ignorer diverses spécifications ou adaptations régio-

nales, et surtout commettre de nombreuses erreurs d'audition, malgré la conscience de sa notation et la finesse de son oreille.

Le questionnaire était trop uniforme pour un pays aussi vaste et aussi varié que la France. On a demandé ainsi des mots inexistants, comme le scorpion dans le centre de la France ou le chamois dans des pays de plaine. En revanche, les mots régionaux caractéristiques sont, en grande partie, absents : la méthode du questionnaire pouvait difficilement les faire sortir.

Le nombre des parlers recueillis est insuffisant pour faire apparaître la richesse dialectale de la France sous tous ses aspects : nombre de faits intéressants, d'ordre phonétique ou lexical, ont passé à travers les mailles d'un réseau qui n'est pas assez serré. Certains départements, faute d'une connaissance préalable des patois, sont insuffisamment représentés ; ainsi dans la Loire, qui offre une grande variété, trois localités seulement ont été enquêtées.

Enfin le choix de certains points laisse à désirer : les parlers urbains de Thiers et d'Ambert, par exemple, ne donnent pas une idée exacte des patois ruraux de l'est du Puy-de-Dôme.

Il faut donc en France, comme on l'a fait à l'étranger, profiter de ces critiques et des leçons de l'expérience, pour réunir des matériaux plus complets avec une plus grande approximation scientifique. Conçu suivant une méthode différente, non seulement le nouvel atlas ne fera pas double emploi avec le précédent, mais il montrera en outre dans quelle mesure les patois ont évolué au cours d'un demi-siècle, quels sont ceux qui se sont figés et ceux qui se sont transformés, comment ils ont réagi contre l'influence du français. En mainte région, l'action du français est si puissante que les patois disparaissent ou sont en voie de disparition. Tout fait présumer que c'est la dernière enquête d'ensemble qu'on fera sur nos parlers ruraux.

La nécessité d'un nouvel atlas linguistique de la France est, on le voit, amplement justifiée.



Ce que sera le nouvel atlas.

L'expérience l'a prouvé : on n'étudie bien que les parlers qu'on connaît déjà.

L'étude de chaque région est donc confiée à des enquêteurs qui en sont originaires, et qui sont déjà au courant, non seulement de la langue rurale, mais aussi des cultures, des objets, des coutumes, de la mentalité du pays. Il sera remédié aux inconvenients, que pourrait présenter une pluralité d'enquêteurs, par l'unité de direction et de méthode. Ma conférence de dialectologie de l'Ecole des Hautes-Etudes est destinée à l'assurer, tant au point de vue théorique que pratique. Les exercices d'audition et de notation sont complétés par des rencontres sur le terrain entre les divers enquêteurs et moi-même.

L'enquête définitive est précédée d'une *enquête préliminaire* destinée à déterminer les localités qui figureront sur l'atlas, et à préparer le questionnaire définitif pour les cartes futures. Pour cette première exploration, qui porte sur le plus grand nombre de localités, les enquêteurs ont un questionnaire restreint, qui constitue seulement un canevas de recherche : ils doivent faire et laisser parler des sujets d'âge divers et se faire indiquer tout ce qu'on peut leur signaler d'intéressant comme mots, formes, tournures, prononciation.

La méthode d'interrogation sera modifiée. On ne demandera pas uniquement la *traduction* d'un questionnaire français : on s'efforcera, toutes les fois qu'on le pourra, de *suggérer* le mot et d'amener, sur les lèvres du paysan, le terme ou la phrase qu'on désire, par un travail spontané de l'esprit et non par le décalque d'une tournure française présentée toute prête. Le patois sera utilisé pour les questions dans la plus large mesure possible. On interrogera de préférence deux ou trois personnes ensemble, afin qu'elles puissent rectifier réciproquement leurs lapsus ou leurs défaillances de mémoire, et signaler les particularités personnelles. Dans l'enquête définitive, on choisira deux sujets d'âge différent, par localité : les divergences de leurs réponses seront indiquées sur la carte.

Le questionnaire définitif comprendra une partie générale commune à toute la France, et une partie régionale. Sa base sera le questionnaire de l'Atlas Gilliéron, qui contient beaucoup de mots et formes bien choisis, mais qui manque de termes régionaux. La partie commune permettra la comparaison entre les deux atlas. Un certain nombre de mots qui, à l'expérience, se sont révélés de moindre intérêt, seront supprimés et remplacés par un choix de termes caractéristiques de chaque région. Pour ne citer que quelques exemples, nous reporterons ainsi sur nos cartes les noms des divers types de meules de blé et de meules de foin (meule provisoire dans le champ, meule d'attente, meule faite devant la ferme), les noms du ou des fromages du pays (sans parler de quelques autres cartes gastronomiques), les noms des vents. On recueillera également les mots locaux qui continuent souvent des termes protohistoriques, tels ceux qui désignent les variétés de sable ou de terrain marécageux. Le grand intérêt de l'atlas pour les régionalistes, c'est qu'il permettra de sauver les vieux mots de terroir, de les classer, d'en montrer la répartition géographique.

Le nombre des localités enquêtées sera fortement augmenté, en proportion variable suivant les diversités révélées par l'enquête préliminaire : nous prévoyons, en moyenne, trois fois plus de points que dans l'Atlas Gilliéron. Toutes les localités relevées dans ce dernier seront reprises, afin d'assurer la comparaison entre les deux atlas, surtout au point de vue de l'évolution des parlers entre l'enquête 1897-1901 et la nôtre.

En multipliant le nombre des parlers étudiés, il n'était plus possible de faire un atlas unique pour la France. La conception d'*atlas régionaux* correspondait d'ailleurs à notre but. Nous remédierons à cette segmentation en faisant chevaucher largement les atlas régionaux les uns sur les autres : ainsi la Touraine, l'Anjou et le pays nantais figureront à la fois dans l'atlas de Normandie et dans l'atlas de l'Ouest.

La conception d'atlas régionaux nous permet de laisser de côté la Suisse

romande, pour laquelle nos collègues suisses, auteurs d'un magnifique Glossaire comparatif, ont réuni tous les matériaux nécessaires, et la Wallonie, dont M. J. Haust prépare l'atlas avec une compétence particulière. Du côté de la Bretagne, nos atlas seront prolongés, pour le domaine celtique, par l'excellent atlas bas-breton de M. Le Roux. Un atlas basque est en projet.

Notre atlas ou plutôt l'ensemble des atlas régionaux qui le composeront ne sera pas l'œuvre d'un homme, mais d'une équipe de spécialistes. Il groupe tous les dialectologues de France, qui ont répondu à mon appel avec un empressement émouvant, depuis les jeunes suffisamment dressés, jusqu'aux maîtres qui dirigeront chacun un atlas régional. La coordination est assurée à mes côtés par le secrétaire général de l'Atlas, Paul Lebel.

L'Atlas du Nord et de la Picardie est préparé par M. Lorient, professeur au Lycée Voltaire qui termine une thèse sur le picard et qui est son propre enquêteur pour le picard proprement dit. Il s'adjoint M. Dubois pour l'Artois et le Nord, M. Fabry pour la partie picarde de la Wallonie (Mons, etc.), qui travaillera en liaison avec M. Haust, l'éminent spécialiste belge. L'enquête picarde est très avancée.

Champagne et Lorraine Directeur : M. Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne, spécialiste de dialectologie ardennaise et lorraine (ses thèses sur les patois d'Ardenne ont fait autorité). L'atlas est confié à M. Jean Babin, inspecteur d'académie de l'Oise, ancien professeur au lycée Montaigne, qui termine ses thèses sur la dialectologie et la toponymie de l'Argonne, dont il est originaire. M. Babin sera, en principe, son propre enquêteur.

L'Atlas de Bourgogne, Franche-Comté et Nivernais est confié à M. Paul Lebel, qui a déjà l'expérience des parlers bourguignons anciens et modernes (sans compter la toponymie) et qui mène cette enquête de front avec le secrétariat général.

Pour l'Île-de-France et l'Orléanais, auxquels pourra être annexé le Berry, le comité a désigné Mlle Marguerite Durand, qui a déjà exploré la région parisienne pour sa thèse très remarquée sur *le Genre grammatical* (1936).

L'Atlas normand, qui comprend le Maine et la Bretagne gallo, sera dirigé par M. Ch. Guerlin de Guer, qui vient de prendre sa retraite comme professeur à l'Université de Lille, et qui est le spécialiste de la dialectologie normande. Ses thèses sur les patois du Calvados ont inauguré les travaux des disciples de Gilliéron ; il avait commencé en 1903 la publication d'un Atlas de Normandie, que les circonstances ne lui ont pas permis de continuer. M. Lorient fera l'enquête en Seine-Inférieure ; M. R. Panier est chargé de la Bretagne gallo, où il a relevé les limites actuelles du breton (1).

L'Atlas de l'Ouest (Poitou, Charentes, et, en commun avec l'Atlas normand, basse-Loire) est confié à M. J. Pignon, professeur au lycée Buffon, qui a fort avancé l'enquête en Poitou et qui a en chantier une thèse sur les dialectes de la région de Bressuire, dont il est originaire. M. l'abbé Poirier, professeur à l'Institut catholique d'Angers, apporte son précieux concours pour la Vendée, son pays natal.

(1) Son étude sur les limites actuelles du breton a été publiée dans *Le français moderne* (Paris, d'Arthey, n° d'avril 1942). — Un travail important de M. Guerlin de Guer, *Introduction à l'Atlas linguistique de la Normandie et du Nord-Ouest*, va paraître dans la *Revue de linguistique romane*.

Le franco-provençal a été réservé à M. Duraffour, professeur à l'Université de Grenoble, qui étudie depuis longtemps cette région et dont la thèse sur la phonétique des parlers franco-provençaux est bien connue des dialectologues. Ses relevés, classés sur de nombreuses fiches, sont assez avancés pour qu'il puisse, dans un prochain avenir, leur donner une forme cartographique dans le cadre de nos atlas. Le Forez sera fait par M. l'abbé Gardette, professeur à la Faculté catholique de Lyon, qui a soutenu, en 1941, deux thèses remarquables sur la géographie linguistique du Forez.

J'assume la direction de l'Atlas auvergnat et limousin, en collaboration avec M. Porteau, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, qui a préparé les enquêteurs de l'Auvergne, du Velay et du bas-Limousin ; MM. Gandois et Jean Pellissier ont commencé l'enquête préliminaire. M. G. Picot, professeur au lycée de Chartres, s'est attelé à l'enquête de la Marche et du Limousin septentrional, son pays d'origine.

Provence, Comtat, Comté de Nice. Directeur : M. Auguste Brun, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, dont les travaux linguistiques sur le Midi, et en particulier sur la Provence, sont bien connus. L'atlas est confié à M. Ch. Rostaing, professeur au lycée Lakanal, qui prépare une thèse sur la toponymie de la Provence et a étudié depuis longtemps les dialectes de la région, dont il est originaire ; il enquêtera lui-même, au moins en Provence.

M. Jean Bourciez, professeur à l'Université de Montpellier, et auteur d'une thèse appréciée sur le parfait gascon, dirigera l'Atlas languedocien, pour lequel M. Camproux, professeur au lycée de Mende, enquêtera les patois du Gévaudan (ces dialectes feront l'objet de sa thèse complémentaire), M. Boucoiran, professeur au lycée Voltaire, les parlers du Gard, M. Bouisset, inspecteur d'académie de l'Yonne, les parlers de l'Albigeois et du Rouergue, sur lesquels portera sa thèse, et M. Alibert, auteur d'une Grammaire occitane, et folkloriste, les parlers de l'Aude et des contrées limitrophes : tous sont originaires de la région qu'ils étudient. La prospection de M. Alibert est déjà avancée. — L'Atlas roussillonnais, qui sera publié conjointement à l'Atlas languedocien, sera dirigé par M. Fouché, directeur de l'Institut phonétique à la Sorbonne, et qui a débuté dans la carrière linguistique par des thèses remarquées sur la phonétique et la morphologie roussillonnaises.

L'Atlas du Sud-Ouest sera dirigé par M. Millardet (que ses thèses de dialectologie landaise ont depuis longtemps classé), avec la collaboration de M. Edouard Bourciez, professeur honoraire de l'Université de Bordeaux, où il occupa brillamment pendant de longues années la chaire de langue et littérature gasconnes ; le principal enquêteur qui avait été désigné, M. Tranchant, est mort au champ d'honneur.

Les difficultés de circulation entre les diverses zones — non occupée, occupée, interdite — ont retardé les enquêtes dans l'Est et dans le Midi.

Nos collaborateurs travailleront partout en liaison avec les folkloristes et nos enquêtes seront associées à celles que dirige M. G.-H. Rivière, l'actif directeur du Musée des Arts et traditions populaires. Un album de planches reproduisant les habitations, costumes, objets, ustensiles... caractéristiques de la région accompagnera chaque atlas. Un volume d'introduction, dans lequel figureront les matériaux qui ne pourront trouver place dans l'atlas,

dégagera les caractères dialectologiques de la région. Enfin il est prévu, au début de chaque atlas, quelques cartes historiques (cartes des abbayes et diocèses, carte des châteaux...).

Les modestes crédits dont nous disposons permettent tout juste de rembourser les frais d'enquête ; personne n'est rémunéré. La publication des atlas posera des problèmes que nous espérons résoudre avec des concours financiers régionaux, quand nous serons en mesure de présenter des travaux réalisés.

Pour le moment, nous demandons à tous ceux qui s'intéressent à notre entreprise de faciliter la tâche de nos enquêteurs, de leur indiquer les localités où le patois est le plus caractéristique, et les sujets qui parlent le mieux le vieux langage, comme de leur signaler toutes les particularités dialectales dignes d'attention.

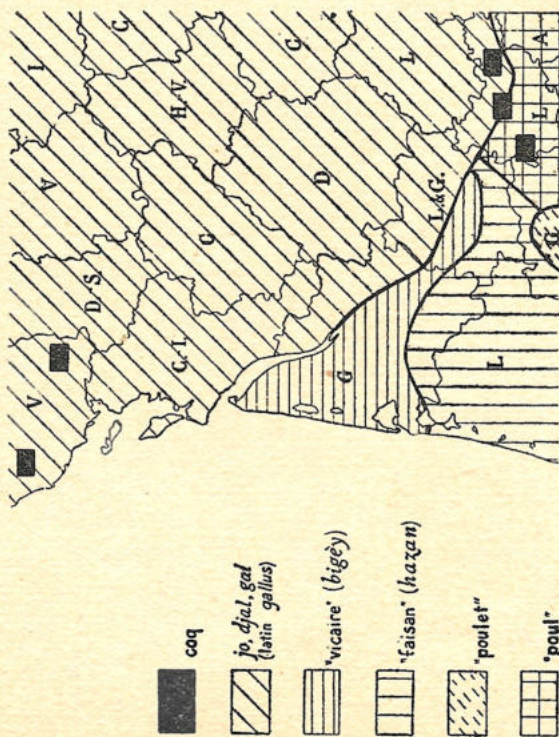
Les noms et le désintéressement de nos collaborateurs sont les meilleurs garants de la valeur scientifique d'une œuvre, qui doit être une grande œuvre française.

Albert DAUZAT,

professeur à l'Ecole pratique des Hautes-Études (à la Sorbonne).

La FÊTE (du village)

(Les mots indiqués pour la Bretagne et la Flandre appartiennent au français régional)



(Voir la brochure page 2)

